

1895

1895. Mille huit cent quatre-vingt-quinze

Revue de l'association française de recherche sur
l'histoire du cinéma

41 | 2003
Archives

La Mémoire de Haute-Normandie : « Le film d'amateur ou filmer pour le plaisir. »

Agnès Deleforge



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/1895/593>

DOI : 10.4000/1895.593

ISBN : 978-2-8218-1020-4

ISSN : 1960-6176

Éditeur

Association française de recherche sur l'histoire du cinéma (AFRHC)

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2003

Pagination : 111-118

ISBN : 2-913758-41-X

ISSN : 0769-0959

Référence électronique

Agnès Deleforge, « La Mémoire de Haute-Normandie : « Le film d'amateur ou filmer pour le plaisir. » », *1895. Mille huit cent quatre-vingt-quinze* [En ligne], 41 | 2003, mis en ligne le 28 novembre 2007, consulté le 23 septembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/1895/593> ; DOI : 10.4000/1895.593

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2019.

© AFRHC

La Mémoire de Haute-Normandie : « Le film d'amateur ou filmer pour le plaisir. »

Agnès Deleforge

- 1 La prise de conscience que les films amateurs de cette région devaient être conservés a résulté d'une rencontre organisée en 1978 entre l'IRIS¹, Institut Régional de l'Image et du Son et le parc régional de Brotonne², premier parc régional mis en place par les Archives départementales. La préservation des images collectées pour cette manifestation, montrant d'anciens métiers, s'est heurtée à l'absence de structure pouvant assurer cette tâche, si ce n'est l'IRIS dont la mission était alors la formation et l'éducation à l'image.
- 2 Dans un premier temps une personne a été chargée de recenser et de localiser les films, même si ceux-ci n'étaient pas forcément déposés. Une première mise en espace de ces images, intitulée « Mémoire d'une ville »³, a été organisée en 1989. Cet événement qui présentait cinquante ans d'archives sur Rouen, a été très suivi et les gens se sont aperçus du rôle de la Mémoire audiovisuelle. Cette manifestation a suscité des dépôts, ce qui survient dès qu'il y a valorisation ou diffusion des images.
- 3 En 1992, date à laquelle mon poste a été créé, la région a commencé à s'investir financièrement et à prendre en considération ce travail de collecte. J'étais chargée de mettre en place une base de donnée organisant les informations recueillies sur les films. Avec André Colleu, alors directeur de la Cinémathèque de Bretagne, précurseur en ce domaine, nous avons associé nos compétences pour l'établissement de cette base, 4^e dimension sur Macintosh, qui est toujours utilisée. Elle permet de traiter le document, dont l'unité documentaire est le film (le support original ou copie), par des rubriques de contenu, les transferts, les questions de stockage, et les ayants droit, c'est-à-dire toute la partie générique. Les recherches sur les contenus des images fonctionnent à partir des mots clefs et le thesaurus qu'on a créé contient des entrées régionales comme les lieux ou les événements mais aussi des entrées thématiques.

- 4 En 1994 la région nous a aidé à mettre en place une salle de conservation et on a pu accueillir physiquement les bobines. Au préalable on faisait néanmoins le transfert de la pellicule sur vidéo et, avec l'accord des ayants droit, nous avions la possibilité de diffuser ces images. Les films demeuraient la propriété et parfois restaient localement chez les personnes. La salle de conservation a permis d'accueillir dans de bonnes conditions les bobines. Nous visionnons avec les déposants (qui ne sont pas forcément les ayants droit mais qui souvent ont un lien avec la personne qui a filmé), afin de conduire l'identification des documents. Le propre du cinéma amateur, ou des images de famille c'est qu'elles ne sont pas forcément identifiées ou datées. Aujourd'hui la Mémoire audiovisuelle c'est, outre mon poste, un technicien à temps partiel pour tous les transferts techniques, le télécinéma, et une assistante à mi-temps, notamment pour la saisie des documents.
- 5 La mission initiale de la Mémoire audiovisuelle était de conserver des films à thématique régionale. Or il s'est avéré que pour certains dépôts il n'était pas possible de sélectionner des documents, la personne voulait déposer l'ensemble et le fonds avait un sens dans sa totalité. Dans un premier temps nous ne faisons pas de sélection. Pour les films de vacances, l'on essaie de mettre en relation avec d'autres lieux d'archives, comme la Bretagne ou la Côte d'Azur, à cause du critère régional. Mais ce critère ne doit pas être réducteur car le film de famille a changé au cours des années. Par exemple une personne nous a apporté des images tournées en Algérie lors de son service militaire dans les années cinquante. Ces images étaient envoyées à sa famille. Il filmait ce qu'il voyait sans voir le résultat et envoyait ces documents à ses parents qui les faisaient développer en France. Une démarche comme celle-ci est intéressante en tant que telle. Nous avons accepté l'ensemble bien qu'il échappe à la thématique régionale.
- 6 En raison de l'aspect extrêmement local de cette mémoire, j'ai souhaité devenir membre de l'association Inédits⁴. Cette association européenne, qui existe depuis une dizaine d'années, regroupe des chercheurs, des producteurs audiovisuels et des lieux d'archives films. Nous réfléchissons à la mise à disposition de ces images, mais aussi à la formation des techniciens sur ces supports dits sub-standard (8 mm, super 8, 9,5 mm voire le 16 mm) et qui en général ne sont pas pris en considération par les lieux d'archives. Des rencontres ont lieu tous les ans autour d'une thématique ou d'une problématique et nous montrons les archives conservées et préservées. Nous nous sommes ainsi concertés sur le catalogage car nous n'utilisons que très peu les normes Afnor sur l'identification des images animées. La plupart des structures sont de petites tailles et n'ont pas les moyens nécessaires pour ce type de catalogage. Pour mettre en commun les bases de données nous travaillons sur les fiches et sur des mots clés très généraux qui permettent de montrer ce qu'on a, à partir de thèmes comme « le littoral », « les activités fluviales », « le tourisme », « la vie quotidienne », « les jeux », etc. Le réseau européen permet également d'avoir accès à des images en provenance d'autres sources. Pendant la Seconde Guerre mondiale, par exemple, il y avait peu de pellicule, nous n'avons donc que très peu de documents sur nos régions. On peut suppléer ce manque par les images réalisées par des soldats étrangers et conservées dans d'autres structures. La production initiée sur « la guerre inconnue »⁵ à travers des prises de vues hongroises, néerlandaises, françaises, allemandes a permis de comparer des images provenant d'autres sources sur des lieux ou des événements semblables. Les rencontres d'Inédits ont fait l'objet de travaux très importants, notamment universitaires, s'intéressant à la façon dont un même thème (fêtes de familles ou films

de voyages, jeux d'enfants ou vie quotidienne entre les deux guerres), était traité selon les pays, soit en s'intéressant à l'aspect ethnographique ou sociologique de ces images, soit en s'attachant aux regards, c'est-à-dire à la façon de filmer. En ce moment, avec nos partenaires européens, nous mettons en place une base de données recensant les productions contemporaines qui utilisent des images d'amateurs. Les Archives en diffusant et en montrant ces images, en incitant à les utiliser et en les mettant à disposition, participent indirectement à ces projets.

La collecte

- 7 La collecte peut être favorisée ponctuellement, lors de recherches précises, par la presse ou par l'intermédiaire de relais locaux ce qui fonctionne plutôt bien. Mais la plupart du temps on ne va pas chercher les films, les dépôts sont issus d'une démarche volontaire. Or les déposants, n'étant plus en possession des appareils ignorent le contenu des images. Ils demandent à en prendre connaissance et parfois je les laisse seuls avec des visionneuses. Ensuite nous établissons un pré-dépôt qui est une pré-identification sur le thème de l'expertise du contenu. Puis nous signons une convention de dépôt final accompagnée d'un inventaire complet. Il est stipulé dans le contrat que nous pouvons utiliser les images pour des chercheurs ou des historiens en consultation interne uniquement. Pour des utilisations extérieures et notamment commerciales on demande des autorisations spécifiques. Les déposants restent propriétaires du support et peuvent le retirer à tous moments. Ils ont conscience que ces supports sont fragiles et il est devenu plus aisé aujourd'hui de solliciter les dépôts à des fins de conservation, alors qu'auparavant les gens nous confiaient leur film pour avoir une copie vidéo et, une fois en sa possession, pouvaient rejeter la pellicule.

Les fonds

- 8 Les déposants sont des personnes privées qui nous soumettent des films de famille. On conserve également des films réalisés par des non professionnels, issus de clubs de cinéastes amateurs, mouvements associatifs qui existaient déjà avant-guerre et qui se sont développés dans les années cinquante. Ce sont dans l'ensemble des films de vacances, excursions touristiques, des manifestations sportives, des fêtes de la vie quotidienne ou des bandes réalisées lors d'événements locaux comme les défilés du Front populaire, des manifestations ou des grèves. Un de ces cinéastes amateurs était expert maritime ce qui explique qu'il ait enregistré des images sur les dockers ou sur les ports. On a également certains fonds issus de sociétés ou de structures institutionnelles.
- 9 Pour ce qui est des films de famille nous avons reçu un dépôt de 740 bobines d'une minute en 9,5 mm, soit plus de dix heures d'images en noir et blanc muettes, réalisées par le peintre André Noufflard. Celui-ci a filmé très régulièrement de 1925 à 1940, date à laquelle la caméra a disparu car sa maison a été pillée pendant la guerre. André Noufflard enregistrait la vie quotidienne, ses filles, les personnalités, les artistes qu'il recevait ou les visites chez les uns ou les autres mais aussi les travaux des champs, les gestes de la vie rurale. En tant que peintre, il a évidemment soigné les cadres mais a également pris en compte le mouvement. Ainsi chaque année, à leur anniversaire, il compose un portrait de ses deux filles, portrait de fête, en les faisant tourner sur elles-mêmes et en mettant en scène des gestes ou des expressions de visage... Sa descendante, qui nous a transmis les images, était désespérée à l'idée que les films de ses parents ne trouvent pas de lieux pour être montrés. Si pour les photos ou les peintures elle savait où s'adresser, pour les images d'amateurs elle l'ignorait. Par

l'intermédiaire d'une réalisatrice qui connaissait notre travail, elle nous a confié ces images par un geste très généreux car c'est toute la vie de sa famille. Elle avait numéroté, titré et daté chaque carter ainsi, à partir du livre qu'elle avait publié sur le travail de son père et des carnets qu'elle nous a confiés, où il notait tout, j'ai pu continuer l'identification. Nous avons rajouté un descriptif à cet inventaire et sauvegardé l'ensemble en le transférant sur un support de sécurité.

- 10 La Mémoire audiovisuelle a reçu en dépôt les films de la French Lines, association créée pour la sauvegarde du patrimoine maritime de trois sociétés privées, anciennement Messagerie Maritime puis Transatlantique et dernièrement la Compagnie Générale Maritime. Cette association a fait appel à une structure publique pour bénéficier d'un savoir faire en matière de travail sur les contenus, de conservation et de valorisation. Elle a pris conscience de l'importance d'un patrimoine, papier et objet, en train de se disperser. Pour ce qui est des films et des photos, la prise de conscience remonte à une vingtaine d'années, une personne ayant été chargée de collecter les films, ceux qui étaient projetés sur les bateaux, en 16 mm ou en 35 mm, comme ceux réalisés par les actualités lors des lancements de bateau ou les films d'entreprise ou de communication interne. Ce fonds nous a été confié par l'intermédiaire du service du patrimoine au Conseil régional, que nous sollicitons régulièrement et qui est au donc au courant de notre travail. C'est lui qui a fait le lien entre les deux associations, et cela a abouti à une convention. Au vu de notre engagement en faveur des fonds amateurs cette structure patrimoniale spécialisée dans le maritime a accompli un travail similaire de recherche et de collecte, grâce à ses membres, personnes encore en activité ou bénévoles.
- 11 Le parc régional de Brotonne nous a confié des films qui, il y a une vingtaine d'années, avaient été transférés sur vidéo et dont les originaux avaient été conservés par leurs propriétaires. Les films, à l'époque, n'avaient pas fait l'objet d'une identification précise et aujourd'hui la provenance et les raisons de ce transfert se sont perdues. Ainsi ce n'est qu'à partir d'indices de contenu, par exemple le lancement d'un bateau, que nous pouvons envisager une datation. L'expertise des originaux nous aurait permis, à partir des éléments qui sont en général inscrits sur la pellicule, de vérifier nos estimations, d'où la nécessité d'avoir accès aux bobines d'origine.
- 12 Nous nous attachons à récolter les images réalisées autour des mémoires ouvrières, par exemple celles des chantiers de construction navale d'une petite ville de la Seine : Le Trait. On s'est rendu compte que les gens avaient des films et qu'ils les avaient gardé chez eux sans pouvoir les mettre à portée de diffusion. Avec la bibliothèque du Trait, qui a entrepris un travail sur la mémoire locale, on a organisé une séance dans la salle des Fêtes, où les habitants, informés par la presse locale ou par la bibliothécaire, sont venus regarder des films des années soixante. Ils étaient une cinquantaine à avoir répondu à cet appel. Nous avons constaté qu'ils n'avaient plus du tout la mémoire de ces images qui n'ont pourtant que trente ou quarante ans. Surtout ils n'avaient jamais vu ces images, les plus jeunes découvraient le travail de leurs parents ou des ouvriers. Les gens se dispersent, les anciens travailleurs sont à la retraite et déménagent. Les remarques fusaient, c'était un peu décousu mais passionnant.

Valorisation

- 13 Les images conservées à La Mémoire sont utilisées pour des émissions de télévision à base d'archives, documentaires, reportages, magazines. Nous travaillons avec la télévision régionale qui ne possède pas d'images anciennes. Elle nous sollicite par

exemple pour des images du Mascaret, cette vague venue de la mer qui remonte la Seine et a beaucoup impressionnée les cinéastes amateurs.

- 14 Nous montrons également ces images dans des expositions, pour des colloques ou autres manifestations. Elles sont alors montées sans ajout de commentaire ou de musique. Mais ces images sont également sollicitées par des réalisateurs. Je pense par exemple à Ariane Doublet qui, avec quatre autres monteurs, a réalisé un film intitulé *Terre-Neuvas* uniquement à partir d'images d'amateurs associées à des écrits autobiographiques ou des écrits privés. Ce film montre des choses dont on n'avait pas nécessairement conscience car ces images n'appartiennent pas à l'imaginaire collectif sur les grandes pêches.
- 15 Nous présentons très régulièrement nos images auprès de jeunes publics et dans le cadre de manifestations culturelles comme les Journées du Patrimoine, qui sont bien relayées du point de vue de l'information et nous permettent de toucher beaucoup de monde. On croit que le public de ce type d'images est composé en majorité de personnes du troisième âge, or de plus en plus de jeunes sont intéressés par les images d'archives. Au cours des Journées du Patrimoine, à partir de travaux de créations sur les images destinés aux scolaires, on informe sur les problèmes de collecte et de sauvegarde. Cette sensibilisation s'accomplit également par le biais d'ateliers sur la mémoire des quartiers organisés dans le cadre des dispositifs nationaux « Un été au ciné » ou « Cinéville ». Un groupe d'adolescents, par exemple, qui travaillait sur le textile a visionné des images d'archives et les a associées à son projet. L'ensemble a été diffusé dans une salle de cinéma constituant une sorte de manifestation d'archives pour un public très varié. On a programmé leur clip, de la danse et des musiques contemporaines mais aussi des archives brutes qui avaient été collectées grâce aux archives municipales de la ville, commentées par un historien local.
- 16 Parmi les films amateurs ou de familles on trouve beaucoup de documents qui, géographiquement, ont le fleuve ou le littoral pour cadre. D'autres, qui, pour les plus anciens, remontent aux années trente et les plus récents aux années soixante-dix, ont été tournés en mer. Ils montrent le travail des pêcheurs et notamment la grande pêche vers Terre-Neuve. Ils ont été réalisés par des mécaniciens qui parfois avaient du temps pour filmer leur vie sur ces grands chalutiers. Or les archives municipales de la ville de Fécamp ont entrepris une réflexion sur la mémoire familiale et sur celle des femmes de marins. Les fonds de la Mémoire ont permis de montrer aux familles, aux femmes, les travaux accomplis par les hommes, leurs maris, leurs frères, à bord. Nous essayons de plus en plus de diffuser ces images d'amateurs dans un contexte cinéma dit classique. Ginette Dislaire responsable de l'Eden-Cinéma, au Havre a organisé une soirée consacrée aux femmes et à la pêche. Cette soirée comprenait la projection du film de Jean Gaumy *la Boucane*⁶ film en 16 mm sur les filetières de hareng et *les Femmes aux pessons* d'Alexandre Lefrançois⁷ documentaire recueillant les témoignages des femmes qui avaient travaillées dans ces fameuses boucanes. En raison de son succès, cette soirée a été renouvelée et le cinéma nous a demandé des images d'amateurs documentant ce sujet. Nous allons donc montrer, en parallèle au travail des femmes, celui des hommes en mer. Le public qui vient voir des documentaires parfois connus de certains, découvre ces images amateurs. On suscite ainsi une autre façon de voir le cinéma, un autre regard.
- 17 Par l'intermédiaire du réseau Focal, association d'origine anglaise, qui regroupe des archives mais aussi des documentalistes, une réalisatrice est venue consulter le fonds

Noufflard, car elle cherchait des images d'Edith Warton pour l'émission « Un siècle d'écrivains » et il semble que cela soit les seules images animées existantes. Par le biais de cette recherche la réalisatrice, ayant pris connaissance du fonds, lorsqu'elle travailla à un opéra vidéo⁸, souhaita en utiliser. Nous avons demandé l'autorisation à la déposante qui a donné son accord et nous avons en sa compagnie assisté à l'opéra à la Maison de la culture de Bobigny.

- 18 L'utilisation de ces images est rendue possible par les accords passés avec les déposants mais il reste les problèmes d'utilisation par rapport aux droits à l'image. La personne qui dépose les documents se dit ayant droit par rapport à sa famille, au fait qu'elle a filmé certaines scènes, mais elle ne peut se dire ayant droit par rapport aux personnes filmées. Ainsi nous avons l'autorisation pour la diffusion, et il n'y a jamais eu de problèmes, mais je préviens les programmeurs ou les réalisateurs qui utilisent ces sources qu'ils risquent de se trouver confrontés aux droits à l'image des personnes filmées.
- 19 Propos recueillis par Valérie Vignaux

NOTES

1. En 2001, l'IRIS a fusionné avec deux autres associations régionales (le Centre photographique de Normandie et l'Association régionale du cinéma et de l'audiovisuel) pour fonder le Pôle Image Haute-Normandie.
2. Actuellement, Parc naturel régional des Boucles de la Seine normande.
3. Rouen, 1938-1988, *Mémoire d'une ville qui change*. Exposition Espace Duchamp-Villon – Rouen 1989.
4. Association Européenne des Inédits – Bruxelles. www.aeinedits.org
5. *Guerre inconnue*, 1993, une coproduction européenne.
6. *La Boucane*, Jean Gaumy – 1988 – 16 mm.
7. *Les Femmes aux pessons*, Alexandre Lefrançois – 2002.
8. *Accents en Alsace*, mise en scène Elizabeth Lennard, texte Gertrude Stein, 2002.

AUTEUR

AGNÈS DELEFORGE

Agnès Deleforge, responsable de la Mémoire Audiovisuelle de Haute-Normandie au Pôle Image Haute-Normandie, membre de l'Association Européenne des Inédits depuis 1991 (actuellement administratrice de l'Association), a organisé en 1999 à Rouen les

rencontres annuelles de l'AEI sur la thématique : « Pratiques des Inédits et média »
(table ronde, exposition, projection publique, atelier).